

de la doublure, on a un gilet qui vient d'Angleterre, on porte des bottes de Sakoski, c'est à peine si votre chapeau pèse trois onces; allons, Dandy, mets-toi à la torture dans ton habit neuf, gêne tes pieds dans tes bottes, étouffe-toi dans ton gilet; porte à la main ton chapeau, de peur de déranger l'artifice de tes cheveux. Huit jours après passe le marchand d'habits. — *Vieux habits! vieux galons! achetez des habits! vendez des habits!* O Sakoski! ô Staub! Les bottes de Sakoski, bien qu'un peu larges, passent aux pieds d'un marchand de contre-marches; l'habit de Staub est endossé par un figurant du Gymnase, à qui son théâtre donne vingt sous par jour, à condition qu'il sera très-bien mis.

Puisque j'en suis au marchand de contre-marches et au figurant de théâtre, parlons-en.

Le marchand de contre-marches est le marchand de plaisirs dramatiques pour le Parisien. Le Parisien et le très-grand seigneur d'autrefois étaient les seuls qui eussent le privilège de ne pas payer au spectacle. A présent, qu'il n'y a plus de grands seigneurs, le Parisien est le seul qui jouisse du privilège. Donc la première pièce se joue; le riche arrive, il s'ennuie et s'endort; il s'en va; il jette ou il vend sa carte à des spéculateurs qui sont à la porte du théâtre,

et aussitôt le Parisien accourt, ou plutôt on va le chercher. — Voulez-vous voir danser madame Alexis Dupont, Parisien? — Voulez-vous voir jouer mademoiselle Georges, à son cinquième acte, Parisien? — Parisien, Odry va commencer, et il est charmant! Et voilà mon Parisien, le cigare à la bouche, qui réfléchit, qui est distrait, qui marchande, qui accepte et qui voit, pour le prix de la chandelle qu'il brûlerait le soir à la maison, tout le beau du spectacle dédaigné par le riche. Le voilà qui applaudit, qui rit, qui siffle, qui s'amuse; c'est pour lui seul qu'il y a un Opéra dans le monde, pour lui seul qu'on fait de l'art et de la poésie en France. Homme heureux! il s'est levé; on l'a servi dès le matin; pour lui la poule a pondu son œuf, la vache a donné son lait, le commissionnaire a pris ses crochets, le décroteur a débouché son cirage; pour lui le tailleur a fait tous les habits que vous voyez; c'est pour lui que tous les fournisseurs travaillent, que toutes les boutiques s'éclairent, que les théâtres sont ouverts. Heureuse, trois fois heureuse influence des très-petits métiers!

Le petit métier est la Providence du Parisien qui n'est pas riche. Le petit métier le défend de l'ennui et du désespoir, et le met au niveau de toutes les fortunes; il lui donne les moyens de

satisfaire tous ses désirs. C'est aux petits métiers que le Parisien doit son bien-être et sa maison, et ses gens et sa voiture. Dernièrement encore, les petits métiers ont donné à chaque Parisien une grande voiture à deux et à trois chevaux, toujours à ses ordres, toujours prête à lui faire traverser la ville dans tous les sens. Insouciant et paresseux bonhomme de Paris ! Il a fallu que le conducteur d'omnibus eût la livrée, il a réglé le nombre et la couleur des chevaux ; il a pris tous les soins possibles de son équipage. Aussi quand il est gravement étalé sur les coussins élastiques, appuyé sur sa canne à pomme d'ivoire, vous pouvez nous en croire, le Parisien n'a rien à envier à son voisin, le ci-devant marquis, qui, pour aller en voiture, a des chevaux à acheter, une écurie à louer, du foin et des valets à payer, sans compter qu'il est obligé d'aller en fiacre le plus souvent.

A Paris, grâce au petit métier, il n'est pas de chose qui n'ait deux prix, deux prix extrêmes, le prix fort et le vil prix ; il n'y a pas de juste milieu, bien que souvent prix fort et vil prix ce soit identiquement la même chose. Ainsi on vend du gibier sur le Boulevard-Neuf et chez madame Chevet ; on joue à la roulette dans le *Salon des Princes* tout doré ; somptueuse caverne où s'est consommée la ruine de tant de malheu-

reux ; on joue à la roulette sur le Pont-Neuf. Si le boulevard des Italiens est fier de l'Opéra, le boulevard du café Turc a aussi bien que l'Opéra, et beaucoup mieux que M. Albert, il a les Funambules et Debureau, le gille sublime. Eh ! mon Dieu, qui pourrait dire si on a moins de plaisir au bal de la Chaussée-d'Antin qu'à celui de la Courtille ? Quelle différence trouvez-vous donc à triompher de la coquette en rubans et en soie, ou à pourchasser le soir la grisette à l'œil noir et au pied furtif ; la grisette, véritable création parisienne, fleur à demi épanouie de sa corbeille, l'honneur de ses jardins et de ses magasins somptueux, la poésie de son étudiant, a quelque chose d'aimable, qui n'est pas le vice et qui n'est pas la vertu. La grisette petit négociant, lui aussi, joyeux, alerte, insouciant, fait pour le Parisien, et que lui seul sait comprendre ! Mon Dieu ! vous le voyez, vice ou vertu, peine et plaisir, amour et repentir, c'est partout et toujours la même chose pour le Parisien.

Le Parisien est l'égal de quiconque vient habiter sa ville, il est son égal en plaisirs, en bonheur, en amour ; il partage ses fêtes, ses affections, son luxe ; seulement, l'un est malade dans son lit, l'autre est malade à l'hôpital, avec cette différence toutefois en faveur du pauvre, que le médecin est le même au palais

du riche et à l'hôpital. Seulement entre le palais et l'hôpital, M. Dupuytren lui-même n'hésite pas, c'est toujours le Parisien, le Parisien de Paris, le malade de l'hôpital qui est visité le premier.

Et non seulement le petit métier s'applique aux nécessités de la vie et à ces besoins de luxe qui sont encore une nécessité; mais encore le petit métier s'inquiète des caprices les plus bizarres, les plus inattendus du cœur et de l'esprit de l'homme, de ces caprices qu'on ne voit qu'au riche et au puissant, que les riches seuls se permettent dans les autres pays, et que le Parisien se permet dans le sien à tous propos, sans rime ni raison, par cela seul qu'il sait ce qu'il veut, qu'il le connaît, qu'il le veut, qu'il n'a qu'un temps à vivre, et qu'il est Parisien de Paris.

Par exemple, Catherine veut écrire à Jean-Jean, qui est à Chartres; Catherine ne sait pas écrire; pour quatre sous, Catherine enverra à Jean-Jean une lettre bien dictée, bien sentimentale, sans aucune faute d'orthographe, sur papier vélin parfumé, avec un cachet en cire et armoiries. Le sergent-major, quand Jean-Jean recevra cette lettre, lui demandera sérieusement si ce n'est pas madame de Sévigné qui lui écrit. D'autre part, vous avez un oncle, membre de la société Philotechnique: pour peu que votre

oncle aime les vers; pour quinze sous, en vous y prenant un jour à l'avance, vous aurez une chanson faite exprès pour la fête de ce digne oncle, dans laquelle chanson sera son nom, lequel nom rimera avec le vers suivant, si vous voulez ajouter cinq sous de plus. Savez-vous qu'il y a un théâtre à Paris, à la grille du Luxembourg, où un marquis fait un vaudeville pour douze francs, avec tous les couplets? Un mélodrame se paie vingt-cinq francs en ce lieu; on a payé quarante francs la pièce intitulée *Napoléon!*

Il y a des gens qui vous vendront un quart de mélodrame à l'Ambigu. Sur le quai aux Volailles, vous ne sauriez croire combien il y a d'écrivains qui font un volume de roman pour un billet de cinquante francs. Ils escomptent leur billet à quinze pour cent à leur libraire, et il se trouve que le libraire n'a pas gagné grand'chose quand le volume est imprimé.

Toute une famille habite un rez-de-chaussée dans un quartier malsain. A les voir, on ne devinerait guère quel métier font ces gens-là; ils sortent tous à de certaines heures du jour; ils vivent; ils sont dédaigneux pour leurs voisins; ils ne rentrent à leur taudis que bien avant dans la nuit; ils étudient; ils font des évolutions. Quand le maître de la famille sort, il emmène

avec lui tout son monde, jusqu'à son vieux père, jusqu'à sa mère infirme, le petit enfant qui sort du berceau n'est pas oublié; quelquefois même le caniche Azor et la pie Margot sont de la partie. Famille bohème! Ce père de famille est comparse de théâtre; toute sa vie il a figuré dans les théâtres sans jamais avoir la dignité d'un acteur, sans jamais songer à dire un mot au parterre. Cet homme a subi, lui aussi, toutes les vicissitudes du drame. Quand il y avait des Romains au théâtre, Romain en toge et en robe de pourpre, il a gagné un rhumatisme au bras droit à force d'avoir les bras nus. Les Colins d'opéra-comique ont été funestes à sa cuisse gauche, qui n'était vêtue que d'une simple percaline, garnie d'une faveur rose ou bleue; l'importation des *Brigands* de Schiller en France, ç'a été aussi une époque fatale de sa vie. Les brigands de théâtre lui firent grand tort; un jour il eut la tête fracassée d'un coup d'épée de bois; un autre jour il reçut un coup de feu dans les yeux; puis vinrent les monstres, les diables, le feu d'enfer, il fallut se barbouiller de rouge et de noir, se mettre des serpents sur la tête, se jeter à corps perdu dans le gouffre; puis la vérité du drame envahissant toujours, on fit monter le comparse à cheval, on le fit monter sur les toits, on l'exposa à se rouer les membres, on le cou-

vrit de plaies infâmes, on le marqua au fer rouge, on donna le knout au malheureux comparse; puis, comme à force de progrès les théâtres furent déserts, on réduisit le prix du comparse, on le força de se fournir de rouge, de blanc et de mollets, toutes choses qui n'étaient pas à sa charge autrefois. Alors il fallut avoir recours à d'autres moyens; l'homme comparse se multiplia de toutes les manières, il fit paraître sa femme et ses enfants, il fit venir son frère et sa sœur, il habilla son vieux père en sénateur, en doge, en pair de France; sa vieille mère eut un rôle dans les drames de la révolution et de l'empire; tout devint matière théâtrale chez cet homme; cette pie que vous voyez pendue à sa fenêtre, elle joue son rôle dans la *Pie voleuse*; ce chien fut sublime dans le *Chien de Montargis*; dans ce rez-de-chaussée, humide et malsain, vous trouverez, au résumé, tout l'art dramatique de nos jours.

C'est là sans contredit un petit métier s'il en fut. Faire des couplets, déchirer une comédie en lambeaux pour en construire un vaudeville, paraître devant un comité de lecture, se mettre en quatre pour enfanter cette œuvre malheureuse, et quand l'ouvrage va être joué, se mettre à genoux devant des pauvres diables qui font

encore un plus petit métier que le vôtre, cela est dur en vérité.

Le jour de la première représentation est venu. Chez le marchand de vin du coin se réunissent tous les littérateurs du parterre; ils se donnent le mot d'ordre: on leur indique où il faut rire, où il faut pleurer; à quel moment précis il sera nécessaire de montrer de l'enthousiasme; le succès se complot, se prépare, se décide au cabaret. Je ne connais pas de plus petit métier que celui-là, si ce n'est le métier des auteurs.

Souvent il arrive que les métiers changent de titre; le petit métier devient un grand métier, le grand métier n'est plus qu'un fort petit métier. Quel homme c'était autrefois que le premier veneur! le grand aumônier! le maître des cérémonies! Quel grand commerce aujourd'hui que celui de M. Fumade, le marchand de briquets phosphoriques, celui de M. Hunt le fabricant de cirage! Le décrotteur ambitieux fait orner son magasin de glaces et de gravures. Dans une rue du Marais, sur un large écriteau vous pourrez lire cette inscription en grosses lettres: *Dutocq fils, successeur de son père, fabricant de sacs en papier.*

C'est un métier d'ouvrir la portière des voitures à la sortie des spectacles; c'est un métier d'ac-

corder un piano; le pauvre diable entre dans le salon, il ouvre l'instrument fatigué de sonates, il donne le ton aux notes discordantes; il n'a pas d'instrument à lui, ce grand artiste; quand le piano est d'accord, il se livre en tremblant de joie au bonheur de faire un peu de musique; puis le valet de chambre arrive, on le congédie au milieu de son improvisation commencée; il est payé un peu moins cher que le frotteur, voilà tout.

Que voulez-vous? quelle est l'envie qui vous presse? Vous voulez une seule rose pour mettre à votre boutonnière, on vous vendra une seule rose. Vous avez de la violette pour un sou, au pont des Arts. Suivez le quai, vous aurez un volume in-8° avec la valeur de dix bouquets de violettes. Vous êtes peintre, vous avez besoin d'une belle figure: Mars ou Vénus, la beauté ou la gloire; voici Mars en guenilles, humble, triste contenance, qui crie, l'œil humide, les genoux troués; voici Vénus, taille élégante, blanches épaules, le sein qui bat, la main bien faite. Otez votre voile, ô déesse! montrez-nous ce sein fait pour l'amour; découvrez ces blanches épaules, étendez ce pied charmant; faites que je vous voie telle que vous êtes sortie du sein des mers, ô déesse! Vous prenez le dieu et la déesse à l'heure; cela vous coûte tout au-

tant qu'une course de fiacre avant le nouveau tarif.

La science est au même taux que la beauté, la science et l'art abondent dans cette grande ville; elle regorge de professeurs de toutes sortes. Depuis les derniers et malheureux soulèvements de l'Italie, les maîtres d'italien sont à plus vil prix que les maîtres de latin et de belles-lettres; l'allemand se paie davantage; le Polonais est à rien, et franchement qui voudrait apprendre ta langue, malheureuse Pologne! En fait d'éducation, de professorat, et de science, je ne connais guère d'estimés et d'heureux que les danseurs. Il en a été ainsi dans tous les temps.

L'usure même, l'infâme usure s'est faite petit métier, pour dépouiller le malheureux plus facilement. L'usure se revêt d'une souquenille usée, elle prend la forme d'un épicier voisin des Halles; elle prête six francs, pour toucher six francs cinq centimes à la fin de la journée; elle achète le papier du Mont-de-Piété ce maître usurier, ce vil fripon, qui se cache sous le manteau de Tartuffe, et sur ce papier usuraire, elle trouve encore le moyen de voler quelque chose; ainsi, il n'est rien à Paris qui ne puisse se réduire à sa plus simple expression; voici de l'or, suivez l'échelle décroissante, vous arriverez au billon; voici la religion catholique! vous avez

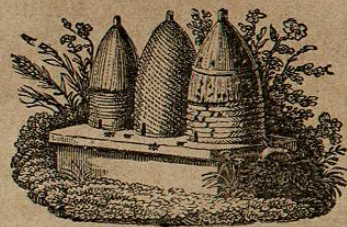
les saint-simoniens; voici Saint-Sulpice, le grand temple chrétien, vous êtes à l'écurie de Châtel; voici le pape Clément XIV, vous arrivez à l'alcôve de madame Bazar la papesse; voici le Théâtre-Français, vous êtes à l'Ambigu; quel chaos! quel indéfinissable mouvement! vous allez d'un dieu à un escroc; d'un roi à un charlatan; du Mont-de-Piété à un huissier; de Talma à M. Marty; de l'Académie à la hotte du chiffonnier. O trois et quatre fois profanation!

Ce n'est pas que je mette l'honorable et illustre profession de chiffonnier au nombre des petits métiers. A Dieu ne plaise, mes maîtres, que je m'attire votre colère! Dans les petits métiers, le chiffonnier est au moins le premier. Le chiffonnier est le plus grand des industriels en petit: c'est un être à port grave, solennel, muet, qui dort le jour, qui vit dans la nuit, qui travaille, qui spéculé la nuit; c'est le dernier être de la création qui fasse justice de tout ce qui se dit ou s'imprime dans le monde. Le chiffonnier est inexorable comme le destin, il est patient comme le destin. Il attend; mais quand le jour du croc est venu, rien ne peut retenir son bras, tout un monde a passé dans sa hotte. Les lois de l'empire, dans cette hotte immense, courent rejoindre les décrets républicains. Tous nos poèmes épiques depuis Voltaire y ont passé. Tout le journal, depuis

trente ans, s'est englouti dans cette hotte, après avoir dévoré tout ce qui s'était remis debout. La hotte du chiffonnier c'est la grande voirie où viennent se rendre toutes les immondices du corps social. Sous ce rapport, le chiffonnier est un être à part, qui mérite son histoire à part. Le chiffonnier est bien mieux qu'un industriel, le chiffonnier est un magistrat, magistrat qui juge sans appel, qui est tout à la fois le juge, l'instrument, et le bourreau.

J'ai oublié bien des petits métiers sans doute. Il en est dont on ne parle pas, et que tout le monde sait. A mon sens, le plus petit des métiers consisterait à vendre la louange, s'il n'y avait pas encore un métier plus petit, qui consiste à l'acheter.

JULES JANIN.



LES TUILERIES.



Lorsque je vis poser des planches pour enclore un certain espace du jardin public, devant le château des Tuileries, je craignis avec tout Paris, que l'on ne gâtât l'œuvre élégante de Philibert de Lorme et de Jean Bullant. Les planches sont tombées, et je reconnais en avoir été quitte pour la peur. Qu'a-t-on vu derrière le rideau de bois? un jardinet dont l'apparition m'a fait cependant assez de plaisir. Puisqu'il n'est jamais question de Dieu, de la Providence, de la religion dans